

DU BEAU PARLER À LA MAÎTRISE DES LANGUES.
ENQUÊTES CHEZ LES MAPUCHES,
PEUPLE AUTOCHTONE DU CHILI

Michèle ARRUÉ

Université Paris 8

Lors des enquêtes anthropologiques que nous avons effectuées en terrain mapuche, nous avons toujours été frappée par l'importance que les Mapuches, peuple autochtone du Chili, accordaient à la question de la langue ; faisant son éloge, la citant à comparaître sur des sujets qui ne portaient pas, nous semblait-il, sur des questions d'ordre linguistique.

Nous nous proposons de travailler sur ces récurrences qui mettent en scène la langue afin de comprendre ce que signifient ces rapprochements inattendus. Qu'indique sur la société mapuche contemporaine cette référence obsédante ? Doit-on la relier à l'importance accordée au beau parler dans la société traditionnelle mapuche ?

Les Mapuches ne sont rattachés au Chili que tardivement, en 1883, lorsque s'achève pour eux une autonomie politico-territoriale de trois siècles, gagnée et maintenue à la force de leurs armes, face à la couronne espagnole, puis à l'Etat chilien. Que le caractère relativement récent du rattachement des Mapuches à la nation chilienne — une centaine d'années — ne nous incline pas à penser que les Mapuches auraient mieux préservé que d'autres un patrimoine « traditionnel ». Les Mapuches se caractérisent, au contraire, par leur capacité à s'appropriier les éléments étrangers, à les intégrer pour les constituer en point d'appui¹. Aussi, apparaissent-ils, souvent, comme un groupe « acculturé ».

Dans la société traditionnelle mapuche, le talent oratoire est grandement prisé, suscite le respect, est source de prestige.

Entre los mapuches antiguos se respetaba extraordinariamente a los hombres de bonita palabra.²

De nos jours, l'éloquence continue à être valorisée.

Se trata de un pueblo de narradores u oradores natos donde el manejo de la lengua de los antiguos es muy valorado y constituye un factor de prestigio social dentro de la comunidad. (...) El valor estético de la lengua es tan fuerte en el pueblo mapuche que no sólo está presente en las formas consideradas, en general, literarias (cuentos, cantos), sino que impregna hasta las conversaciones cotidianas.³

Les études sur l'oralité portent généralement sur des pratiques rituelles d'énonciation, sur les productions orales (littérature orale) et les techniques de transmission. L'oralité comme vision du monde, mode d'être « quotidien », échappe généralement à ces analyses. C'est de là que nous partirons, montrant ainsi que la valorisation de la langue, chez les Mapuches contemporains, se donne sous des formes variées.

La langue comme critère

Lorsque l'on enquête sur ce qui différencierait de nos jours les Mapuches des non Mapuches, le critère de la langue, seul, est avancé. On prend soin, en outre, de préciser qu'hormis ce point, Mapuches et non Mapuches sont semblables.

- ¿ Qué diferencia hay entre mapuches y no mapuches ? La manera de hablar. Todo lo otro es todo igual.
- No hay diferencias, cambia el idioma nomás.
- Se diferencian por el habla, por la conversa.
- No hay diferencia entre los gringos⁴ y los huincas⁵, solamente el idioma. Uno se expresa diferente al otro, lo único⁶.

Pourquoi ne retenir que cet aspect ? En raison de l'acculturation, de l'absence de marqueurs objectifs ?

- Ser mapuche para mí representa hablar mapuche.

Il apparaît que chaque groupe est identifié par la langue qu'il parle. La différence linguistique cristallise l'altérité. Une équivalence se donne à voir entre peuple et langue, être et parler.

Remarquons, d'autre part, que les Mapuches ne s'auto-caractérisent pas par la seule langue mapuche (*mapudungun*⁷) : « Todos somos chilenos, pero nosotros hablamos dos idiomas, así que nos llamamos mapuches ». La langue, et plus précisément le bilinguisme, la maîtrise du mapuche et de l'espagnol, vient définir les Mapuches contemporains ; le bilinguisme — fondamental aux yeux des Mapuches — fonde leur chilénéité, une chilénéité autochtone⁸.

L'amour que les Mapuches vouent à leur langue, la fierté qu'elle leur inspire et sur laquelle ils reviennent très souvent s'étend également au bilinguisme vécu comme un avantage.

- Me siento orgullosa porque a la vez me puedo realizar de cualquiera manera, siendo mapuche y chilena. Me gusta conocer dos idiomas, y conociendo el mapuche me siento orgullosa.

- Los mapuches (hoy) saben hablar dos idiomas. ¿Qué huinca sabe hablar dos idiomas? Ya no es el mapuche que no sabe hablar el castellano. Estamos recuperando nuestro idioma. A los abuelos les iba a dificultar con el idioma. Tenían que aprender el idioma y la materia. (...) El mapuche empieza a valorizarse. Les digo: Usted, peñi?, sabe hablar dos idiomas. ¿Quién en la población¹⁰ que no sea mapuche habla dos idiomas? ¿Y si no habla mapuche el peñi? Le digo: ¿Son muchos los que hablan, como tu padre, como tu abuelo, dos idiomas?

Les Mapuches sont parvenus à incorporer la langue de l'autre, à surmonter l'obstacle que représentait son apprentissage: « Para aprender el castellano me costó hartó. Si me conversaban en huinca, me quedaba callada, no sabía qué responder ».

Nous retrouvons également la langue lorsque l'on enquête sur les rapports générationnels et les relations entre ruraux et urbains. Là encore, l'évolution est réfléchiée en termes de langue. Si les jugements peuvent différer, ils ont en commun d'en appeler au critère de la langue.

- ¿Hay diferencias entre los mapuches antiguos y los mapuches de hoy? Yo diría igual. El hijo va teniendo el mismo idioma. El viejo muere y deja su hijo que deja otro hijo.

- Ahora los chiquitos nacen y saben hablar en castellano. Este es el cambio de ahora entre los mapuches. Yo nací aprendiendo a hablar el castellano. Los viejitos, si escuchaban castellano, se enojaban, castigaban, pensaban que uno se convertiría en lo blanco, en lo huinca.

- ¿Siguen siendo mapuches los que están en Santiago? Sí pero no vuelven igual, cambia hasta la manera de hablar. Vuelven más ahuincados, no quieren hablar en el idioma de ellos.

La langue, un rapport à l'autre, un savoir être

L'acquisition, fortement valorisée, de la langue espagnole par les Mapuches, crée un déséquilibre, celui-là même, quoique inversé, que durent connaître les Mapuches au tournant du siècle face à la langue du dominateur.

- Yo para hablar lo recibo todo, pero para devolver la palabra se me olvida.

- Recibo en mapuche, pero devuelvo en castellano.

- Cuando yo voy allá (*à la campagne*), mi mamá me conversa, yo nunca le devuelvo, (...) se enoja.

- Los niños saben más castellano. Entienden el mapuche, pero para devolver les cuesta.

Par les termes utilisés *recibir/devolver* posés comme équivalents de *entender/contestar*, nous voyons que parler pour les Mapuches implique un échange (don / contre don), une relation qui s'accomplit sous la règle de la réciprocité.

- Los mapuches que no saben hablar mapuche son egoístas. Dicen : « no entiendo ». Niegan a su raza, a su familia.

- Entonces había viejitos, se les decía « papai »¹¹. Uno se encontraba a cada rato con viejitos. Había que contestarles. A veces, me sentía remal cuando no podía contestar. Ellos se reían y me decían que me parecía más a huinca que a mapuche. Hasta cierto punto, casi era una ofensa, como que uno se está despreocupando de su lengua aborigen.

Refuser de « rendre » en ne répondant pas, refuser donc de recevoir, ne pas entrer dans la relation proposée, rejeter les règles qu'elle implique, c'est être « égoïste » : c'est-à-dire avoir une conduite sociale répréhensible (*me sentía remal*). Parler implique un rapport à l'autre mis sous le signe de la réciprocité.

Une équivalence se fait jour entre « negar la familia », « negar la raza » et une expression qui revient souvent : « negar el idioma » (« El que se encuentra chileno, que niega su idioma, no estoy de acuerdo con esto »), ou encore « negar el vocabulario » (« Nunca voy a poder negar mi tradición, mi vocabulario »). Nous retrouvons une fois de plus l'équivalence peuple / langue.

Par ailleurs, relevons que les Mapuches manifestent un grand intérêt pour les langues étrangères. Cet intérêt est mu, outre la valeur intrinsèque des langues, par la dimension relationnelle que la langue implique, par ses exigences en termes de code de conduite. Des exigences que les Mapuches se résignent mal à ne pas pouvoir acquitter.

- Un gringo me habla : ¿ Qué le voy a responder ?

- A mí me gustaría hablar todo lo que ellos (los gringos) hablan ; cuando los gringos hablan, nosotros quedamos colgados.

- Ojalá supiera hablar inglés. Es bien hablar varios idiomas. Uno se junta con personas y no se puede desarrollar la palabra.

- Ojalá sepamos cuatro idiomas.

Et c'est en fonction de ces exigences que les personnes sont jugées.

- Los chilenos son rebeldes, medio orgullosos. Los gringos son más amables, más sensibles, hasta para hablar, para dar un consejo.

- Los gringos conversan más con los Mapuches que los huincas.

- huinca significa el que se cree mucho. No habla en mapuche. Muy creído. Muy algunos son así. No le habla a una viejita.

De l'importance de converser

- Conversar es importante. La conversación es la base de todo. El mundo huinca lo ha perdido. El poder conversar con otra persona, creer en otra persona. El valor que mi palabra valga. Nosotros valoramos mucho a la persona, que tenga o no.

Parler permet union et communion : « partager con los demás », ou bien, au contraire, s'exclure du contact. C'est également par l'union de la parole que les Mapuches conçoivent l'organisation, qu'elle soit traditionnelle ou moderne. Comparons ce qui est dit des anciens, avec l'attitude d'un cacique à l'époque actuelle :

¿ Tenían leyes los antiguos ? La ley de los antiguos será pura conversa (...) La ley de los antiguos era conversar, hacer una reunión. Entonces conversaban entre su lengua, para cambiar de cacique. Entre los viejos, lo arreglaban conversando en el idioma de ellos.

- El cacique de antes¹² conversaba con la gente, pedía la opinión de los comuneros (...) La comunidad quiere (ahora) que el Lonko¹³ reúna a la gente para conversar, para saber lo que piensa la demás gente.

- Antes estaba más unida la comunidad porque había un lonko que conversaba con toda la gente, hacía reunión con toda la gente. Y con el alcalde no le conversaba nada. Él, defendía la tierra. Él, era hombre. Hoy no hay cacique que defiende la comunidad.

S'organiser politiquement passe par la parole. Ce qui nous est dit d'une coopérative confirme cette position :

- Se unió harta gente, se hizo una conversación.

- Tiene que ser una organización para conversar.

Regard sur le passé

De Mangin, grand chef mapuche du XIX^e siècle, il est dit :

No mandaba con imperio. A nadie le negaba el habla.¹⁴

Celui qui commandait dans la société traditionnelle mapuche était certes celui qui savait parler, mais également celui qui savait écouter, qui respectait la parole de l'autre, et par là le considérait. Les Mapuches étaient parvenus à imposer aux Espagnols que les grands rassemblements (*Parlamentos*) qui avaient lieu périodiquement entre les deux camps se fassent selon les conceptions autochtones. Au cours de ces *Parlamentos* étaient échangés cadeaux et discours en mapuche — les Espagnols se servant de traducteurs —¹⁵.

Le contact à plus grande échelle entre Mapuches et non Mapuches, après le rattachement de l'Araucanie¹⁶ à l'Etat chilien en 1883, ne suivra pas ce protocole. L'incorporation *manu militari* des Mapuches au territoire national va être vécue — du moins par les Mapuches contemporains — comme mettant en pré-

sence deux groupes parlant des langues distinctes. Et c'est à la non-maîtrise de la langue espagnole, aux *enredos de idiomas*, aux *palabrerías*¹⁷ que vont être imputés les conflits guerriers des siècles passés, ainsi que la perte des terres¹⁸. Cette rencontre est perçue comme un choc linguistique violent. Violent, physiquement, cela va sans dire, mais violent également parce que les protocoles mapuches de socialisation vécus au travers du langage sont violés. A l'école, à nouveau, la souffrance sera grande, mais là encore ce ne sont pas seulement les châtiments physiques que reçoivent les enfants monolingues mapuches lorsqu'ils parlent la langue vernaculaire, interdite dans l'enceinte de l'école, qui vont les faire souffrir et les marquer pour la vie, mais également l'impossibilité de souscrire aux modalités relationnelles mapuches.

- En la escuela, me costó mucho (...) el profesor me hablaba a lo chileno, yo le respondía a lo mapuche.

- No podía comunicarme con ellos, no entendía lo que decía la profesora. No veía cómo expresarme frente a una persona.

Ainsi, comprend-on que « parler » soit un gage de paix.

- ¿ Hay racismo en Chile ? Cuando no se hablan a veces pasa eso. Si no discuten, después se cansan los dos. Se explican y ahí se llevan bien.

- Estamos mal. Conversando a lo mejor se puede arreglar algo.

La langue, un savoir

Nous pouvons repérer une autre équivalence entre « comprendre » et « savoir ».

Entendiendo algo, siempre algo se sabe. Claro que no sé leer, pero algo sé.

Remarquons que les savoirs portés par la langue mapuche et la langue espagnole ne couvrent pas les mêmes champs. Par ailleurs, le terme « civilisé » a pour les Mapuches un sens tout particulier : il se confond avec « savoir » et « parler l'espagnol ».

- Ahora los mapuches son más civilizados. ¿ Qué significa « civilizado » ? Que sabe más. ¿ Los antiguos no sabían mucho ? No, no sabían mucho porque no entendían el idioma chileno.

- Los jóvenes ahora son más civilizados, saben responder, saben hablar. Cuando se les hacen preguntas, contestan, antes no, tenían que utilizar a un lengua para pasar a otro idioma, a un traductor : un mapuche que sabe algo más. No se podía conversar solo, porque no se podía hablar. Para traspasar la palabra era un problema, para contar...

- ¿ Qué significa para Usted « civilización » ? Para mí, significa entender las cosas, lo que están diciendo, el mismo vocabulario, el conocimiento de muchas cosas : oficina, agricultura, técnica agrícola...

- Cambiaron mucho para hablar. El más antiguo sabe la palabra. Los antiguos conversaban en mapuche y sabían mucho más cosas de lo que pasaba antes. Nosotros no sabemos. Contaban, ahora muy raro.

On retrouve cette équivalence entre « parler » et « savoir » dans les qualités attribuées à un célèbre cacique du XIX^e siècle. L'art de la guerre est couplé à celui du langage, lui-même lié au savoir (*hombre sabio de palabra buena*).

Fue el cacique más famoso de los abajinos¹⁹, por ser guerrero, rico y hombre sabio, de palabra buena. Nadie conocía como él las cosas de los mayores, daba buenos consejos²⁰.

De nos jours, les Mapuches sont parvenus à incorporer le savoir de l'ennemi. « Parler l'espagnol », « entendre » est devenu synonyme de « se défendre ». On ne fait plus la guerre, on parle : la langue a intégré la fonction guerrière.

- Los huincas saben hablar, saben defenderse. (...) Para contestar, defenderse, uno tiene que saber bien el castellano, ante un juzgado, ante una oficina.

Racisme et savoir

Ajoutons encore que les propos racistes à l'endroit des Mapuches, porteraient, selon eux, sur le mauvais maniement de la langue espagnole qui traduirait un manque de savoir.

- Puede ser un huinca menos que yo, cree que tiene más palabras, lo achica, lo ataja al tiro.

- Siempre los huincas se creen muy grandes, muy sabios.

- Incluso ahora no lo sé bien (*l'espagnol*). En pura conversación lo reconocen al tiro y lo tratan de menos. Cuando conversan me dicen burlas. Dicen que no sé nada.

Mais là encore, la langue espagnole parlée par les Mapuches, cible, selon eux, des quolibets racistes, peut, à présent, devenir arme capable de les faire taire.

- Antes no sabían hablar a lo huinca. El idioma castellano no lo sabían. Antes ningún mapuche sabía hablar en castellano. Lo podían estar retando y no comprendía. Poco a poco aprendió, y después aprendió a leer.

- Antes lo podían estar retando y no comprendía. Ya no les hacen tontos.

La langue, une pensée

La langue mapuche n'implique pas de la parler.

El mapuche se diferencia sobre todo en hablar. Yo especialmente no sé hablar en mapuche.

Elle est une potentialité qu'a tout Mapuche (« mapuches que somos, sabemos hablar todos »). Quant aux enfants, il est dit d'eux :

No hablan pero entienden / después sabrán / se avergüenzan / es que no quieren nomás / Mi niño no entiende, pero si le dijera la palabra, la entendería.

La langue mapuche est une potentialité autochtone impliquant l'incapacité des Chiliens à la parler.

- Los huincas no pueden aprender el mapuche, hacen empeño, pero no pueden.
- Un mapuche les entiende todo a los chilenos, y el chileno no lo entiende bien lo que habla el mapuche que somos.
- La raza de nosotros tenemos un idioma. Ellos, mucho no lo entienden. Por eso que somos diferentes.
- En el Perú, también hay mapuches. Ellos hablan en su idioma mapuche, ninguno lo entendimos, idioma mapuche hablaron.

Voyons encore :

- Hay un solo idioma mapuche en Chile. Infinitas personas hablan mapuche que comparten. Se unen los mapuches hablando mapuche.
- ¿ Hay diferencias entre los mapuches ? No hay separación en cuanto a enredos de idioma. (...) Todos los mapuches son iguales, tienen el mismo idioma.
- Cada mapuche tiene su opinión en la lengua de nosotros. Casi todos los mapuches tienen el mismo pensamiento : el idioma de nosotros.
- El mapuche no ha perdido su idioma. Es como un secreto que tiene este idioma, celoso.
- Dicen que ya no existen mapuches. Quieren eliminar a los mapuches, pero la conversa no la van a quitar.

La langue, une fois de plus, déborde le cadre strictement linguistique ; les Mapuches y sont réunis, réunis dans et par une même pensée qui a le mérite d'être insaisissable.

Ainsi, la langue, à l'ère moderne, semble jouer un rôle tout à fait central, aussi bien dans la vie matérielle, qu'au niveau symbolique. Elle réintègre d'anciennes fonctions, en crée de nouvelles et peut, de par sa nature, exister de façon secrète, invisible, n'exister qu'en pensée.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, nous n'avons pas constaté de clivage entre écrit et oral, mais entre parler et répondre, comprendre et ne pas comprendre le mapuche ou l'espagnol.

Il convient enfin de remarquer, autre paradoxe, que le vecteur de ce que de nos jours on entend par « tradition orale » est devenu l'écrit. En effet, une « nouvelle culture traditionnelle »²¹ tend à apparaître, issue des études anthropologi-

ques et revendiquée par les organisations autochtones. On peut, ainsi, observer qu'à la langue, « marqueur d'identité », commence à lui être substituée la notion de « culture », une culture qui bien qu'elle se présente comme « traditionnelle », emprunte aux catégories classificatoires occidentales et est engendrée par l'écrit.

¹ J. M. Zavala, *Les indiens mapuches du Chili : Dynamique inter-ethnique et stratégies de résistance, XVIII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2000.

² T. Guevara, *Historia de la civilización de Araucanía : Las últimas familias y costumbres araucanas*, Santiago du Chili, Imprenta Barcelona, 1913, t. 7, p. 59-60.

³ L. Gollucio, « Algunos aspectos de la teoría literaria mapuche », dans *Actas de las Jornadas de Lengua y literatura mapuche*, Temuco, Universidad de la frontera, 1984, p. 103.

⁴ Gringo : toute personne non chilienne.

⁵ Huinca : terme employé par les Mapuches pour désigner les descendants des conquistadors.

⁶ Désormais, les citations qui apparaîtront sans références bibliographiques sont extraites d'entretiens réalisés en terrain mapuche.

⁷ Mapudungun : le parler de la terre. Mapuche signifie *gens de la terre*.

⁸ M. Arrué, « Identificaciones mapuches », dans *Actes du Congrès International des Americanistes*, n°44/97, Quito, Abya-Yala, 1994. Nous avons montré dans cet article que les Mapuches se réclament d'une « sur » chiléneité, qu'ils argumentent en mettant en avant leur bilinguisme : les Mapuches parlant la langue de la terre (*mapudungun*) et la langue du pays (l'espagnol).

⁹ Peñi : frère.

¹⁰ Población : quartier populaire.

¹¹ Papai : femme âgée.

¹² C'est-à-dire le cacique précédent.

¹³ Lonko : chef mapuche.

- ¹⁴ Mangin : grand chef d'une confédération mapuche (les Arribanos). GUEVARA Tomás, *Historia de la civilización de Araucanía : Las últimas familias y costumbres araucanas, op.cit.*, p. 69.
- ¹⁵ J. M. Zavala, *Les indiens mapuches du Chili : Dynamique inter-ethnique et stratégies de résistance, XVIII^e siècle, op.cit.*.
- ¹⁶ Araucanie : nom donné au territoire mapuche.
- ¹⁷ M. Arrué, « Les Mapuches du Chili face à la langue du conquérant », dans *Migrations en Amérique latine : La vision de l'autre*, Saint-Denis, Les Cahiers ALHIM n° 4, 2002, p. 191-202.
- ¹⁸ Devant les tribunaux, les Mapuches ne peuvent se défendre sans traducteur.
- ¹⁹ Lorenzo Colipi, chef d'une confédération mapuche (les Abajinos).
- ²⁰ Témoignage du cacique Lipai, T. Guevara, *Historia de la civilización de Araucanía : Las últimas familias y costumbres araucanas, op.cit.*, p. 25.
- ²¹ M. Arrué, « D'ici et depuis toujours : Les Mapuches dans la cité », dans *Histoire et mémoires des migrations en Amérique latine*, Saint-Denis, Travaux et Documents, n° 14, 2001, p. 225-238.